

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 5 Mars 1872.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine du 24 février dernier a nommé pour trois ans Membres du Comité des Travaux publics :

- MM. le Baron Imberty, Gouverneur Général, Président.
- le Lieutenant-Colonel Antoine Bellando de Castro, Vice-Président.
- le Chevalier Félix Gastaldi.
- le Chevalier François Melon.
- Antoine Lombard, Receveur des Domaines.
- Henri de Payan, Secrétaire.

Une autre Ordonnance de la même date a nommé M. André Féraud, Membre du Bureau de bienfaisance de Monaco, en remplacement de M. Jacques Aillaud de Sausses, décédé.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'Affaires de S. A. S. près le S^t-Siège, est arrivé à Monaco, venant de Rome.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de février est de 21,456.

Par suite de circonstances imprévues, l'ouverture de la ligne ferrée reliant Menton à Vintimille, qui avait été annoncée pour le 1^{er} mars, a été encore une fois ajournée. Il résulte des renseignements que nous avons personnellement pris, que l'exploitation de cette partie de la voie n'aura lieu d'une façon positive que vers le 20 du courant.

Nous souhaitons que cette date soit définitive, car tous les voyageurs qui se rendent en Italie ou qui en arrivent, se plaignent des difficultés que, par suite de la suppression du service des Messageries, ils éprouvent à communiquer entre Vintimille et Menton.

Il est donc de l'intérêt des voyageurs et de celui des Compagnies, que cet embranchement soit livré le plus tôt possible à la circulation.

Plusieurs journaux de Londres donnent la nouvelle suivante :

Le yacht royal *Victoria-and-Albert* a reçu, dit-on, ordre de se tenir prêt à se rendre dans la Méditerranée; il serait mis au service de S. A. R. le prince de Galles, qui se proposerait de visiter prochainement Nice ou Menton.

THEATRE DE MONTE CARLO.

On a commencé, mercredi, sur le théâtre de Monte Carlo, une série de représentations qui promettent d'être fort intéressantes.

Sans parler de nos délicieux concerts instrumentaux de chaque jour, nous aurons deux fois par semaine l'Opéra-comique et l'Opérette.

Déjà nous avons entendu et applaudi le *Valet de chambre* et le *Toréador*, le *Violoneux* et les *Noces de Jeannette*. Nous dirons peu de chose du *Valet de chambre*, dont la musique est moins intéressante que le libretto. M^{me} Caillot y a été gentille au possible. Elle a une voix fraîche et beaucoup d'entrain. MM. Daniel et Fromant y ont été fort bien aussi, mais nous avons pu les apprécier mieux dans le *Toréador*.

M. Daniel conduit avec une méthode parfaite une voix de baryton d'un timbre un peu sombre et que nous aurions tort de juger d'après son succès dans le *Toréador*, rôle qui a été écrit pour une basse chantante; néanmoins il s'est très bien acquitté de sa tâche. Que de charmants morceaux dans cette partition. Nous regrettons de n'avoir pas assez de place pour citer toutes les jolies choses qui nous ont charmé. M. Fromant a une excellente méthode, un joli organe; mais malheureusement les forces le trahissent parfois. Peut-être sommes-nous aussi exigeant pour lui parce que nous l'avons applaudi, il y a quelques années à Toulon et à Marseille, alors que sa voix était dans toute sa fraîcheur. M. Fromant n'en est pas moins un excellent artiste qui nous fera passer de bonnes soirées, nous en sommes sûr.

Arrivons maintenant à M^{lle} Girard. Elle a eu un succès splendide mercredi. La réputation de cette artiste est bien établie; nous n'avons besoin ici que de consigner ses succès. Tout le monde avait hâte de l'entendre, soit qu'on l'eût déjà applaudie à Paris, soit qu'on désirât la connaître. Sa voix est soyeuse et mordante tout à la fois, d'un timbre égal, et aussi souple et sonore dans les notes graves que dans les gammes aiguës, qu'elle perle avec une justesse et

une pureté délicieuses. Le rôle de *Coralie* lui a valu un vrai triomphe. A toutes ses qualités de cantatrice, M^{lle} Girard joint beaucoup de distinction et de grâce. Comment avec cela n'être pas gâtée du public?

Samedi nous avons entendu le *Violoneux* et les *Noces de Jeannette*. M. Fromant s'est révélé dans ces deux pièces ce qu'il est réellement: un chanteur d'une grande expérience et un comédien achevé. Cet artiste sait conduire à merveille un rôle et en tenir, à la scène, toutes les parties musicales.

Dans les *Noces de Jeannette*, surtout, il nous a montré tout le parti qu'il savait tirer d'une voix de ténorino à laquelle son excellente éducation musicale a su conserver une partie de sa fraîcheur.

Le plus juste et le plus bel éloge qu'on puisse faire de M. Fromant, nous disait une personne savante en musique, c'est qu'il a rempli le rôle de *Jean*, (rôle qui a été écrit absolument en dehors de sa voix et dont il n'a transposé que l'air d'entrée,) de façon à rappeler par toutes les finesses qu'il y a mises, le souvenir de Couder qui s'y était fait toute une réputation.

De même que dans le *Toréador*, nous ne pouvons pas, dans le *Violoneux*, juger parfaitement M. Daniel. Son talent n'avait que faire dans ce rôle où il s'est montré parfait comédien. Nous avons cependant applaudi de grand cœur sa *ronde* qu'il a dit avec sentiment.

M^{lle} Girard nous a moins plu dans les *Noces de Jeannette* que dans le *Toréador*. Pourquoi? sans doute parce qu'elle rend en trop grande dame le premier de ces rôles. Elle n'est pas assez paysanne, à notre avis.

Nous redirons toutefois de cette artiste ce que nous avons dit d'elle plus haut, qu'elle joue en actrice consommée et qu'elle a une voix ravissante. Son trille est irréprochable; elle sent tout ce qu'elle phrase, tout ce qu'elle dit, et l'on admire à la fois l'artiste et la femme dans la grâce du jeu et le brio du rôle.

M^{me} Caillot a été charmante dans le *Violoneux*; elle a une voix très sympathique. Elle s'est montrée pleine de verve sous les traits de *Reinette*, et les applaudissements ne lui ont pas fait défaut.

Ce soir le *Maître de Chapelle* et le 66.

Les Arts à Monaco.

Nous avons déjà publié, il y a quelque temps, sous ce titre, un assez long article dans lequel nous fai-

sions l'énumération et la description des toiles qui se trouvent dans un des magasins de Monte Carlo. Nous allons aujourd'hui nous occuper des bronzes, des objets d'art quelconques et de la céramique qui y figurent également.

Certes on se tromperait grandement si l'on croyait rencontrer là une collection complète de bronzes modernes; il ne peut y avoir que quelques spécimens de ces derniers; la variété, tel est l'aspect offert par cette exposition permanente.

L'Europe aussi bien que l'extrême Orient y sont représentés par leurs produits en ce genre. Il en est de même pour les œuvres d'art et pour la céramique; la Chine et le Japon y trônent à côté de l'Angleterre, de la France et de l'Italie.

Il nous faudrait entrer dans des détails fastidieux, si nous voulions énumérer toutes les œuvres modernes qu'on y trouve; aussi nous contenterons-nous de signaler et de décrire celles qui par leur originalité, leur élégance ou leur rareté, sollicitent plus particulièrement l'attention des visiteurs.

Tout d'abord voici un *Kai-lei-leua*, c'est-à-dire un vase-brûle-parfums. Cet objet qui est en bronze, vient de Siam. C'est à la fois un autel et une divinité. Il représente un éléphant accroupi et porté sur trois pieds figurant eux-mêmes des têtes de ce mammifère pachyderme.

Le corps de l'animal ainsi que les pieds du vase sont incrustés de pierres précieuses, parmi lesquelles on compte des améthystes et de très beaux grenats. La fantaisie indienne, l'ornementation originale qui distingue les travaux sortis des mains des orientaux, se révèle dans ce vase très curieux sous tous les rapports.

Voilà maintenant de vieilles pendules dont l'âge ne saurait être bien défini, mais qui paraissent remonter à l'époque où l'horlogerie était encore peu répandue. Ces cadrans ont marqué les heures des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Mais le moderne heurte l'antique, et nous admirons, tout près de ces pendules, des statuette de musiciens à la Callot. En voilà également d'autres qui sont la reproduction fidèle des principaux personnages d'un tableau de Meissonnier.

Toutes ces statuette sont remarquables par leur fini; les dernières le sont surtout par leur fidélité.

L'Algérie y a pour représentant artistique un ancien vase kabyle damasquiné, dans le goût espagnol. Ce vase date de l'époque de l'occupation mauresque en Espagne. Il en est de même d'un coffret de même genre, remarquablement damasquiné aussi, et d'une grande valeur.

En céramique, deux magnifiques vases japonais frappent tout d'abord notre vue; ce sont les plus beaux spécimens de l'espèce. D'autres vases de même origine, mais d'une valeur moindre, figurent à côté d'une quantité innombrable de porcelaines chinoises. En un mot, on y trouve tout ce que l'extrême Orient produit de plus intéressant dans cette branche de l'industrie.

Voilà maintenant de vieux Sèvres, d'anciennes porcelaines anglaises, de vieux Bohèmes, dits *Rubin*: toute la vieille Europe a donné. Nous avons remarqué, entr'autres curiosités, un service royal, rappelant divers épisodes de la venue des ambassadeurs de Tippoo Saïb à Paris, au siècle dernier. Des services en vieux Saxe, attirent également l'œil par leur finesse et leurs formes ravissantes.

Parmi les objets d'art quelconques, citons un *widdercom* en ivoire admirablement ciselé. Le sujet représente la *vendange*. Les types sont d'une vérité saisissante. La joie, le rire éclatent sur les visages

de ces vendangeurs et de ces vendangeuses qui dansent en rond, couronnés du pampre classique.

Une mosaïque espagnole, dite *scoglia*, exécutée dans le sentiment de Goya, frappe l'œil et surprend d'autant plus, que ces sortes d'œuvres sont très peu répandues en France et en Italie.

La *scoglia* ou *scogliola*, n'est pas précisément une mosaïque; c'est plutôt une incrustation. L'artiste creuse d'abord dans une pierre la silhouette des personnages, ou des objets qu'il veut reproduire, et remplit ensuite ces creux à l'aide d'une pâte de diverses couleurs qui se solidifie et devient aussi dure que la pierre. C'est un travail très-curieux, qui demande tout à la fois un talent de ciseleur et de coloriste.

Mentionnons encore deux belles tables en marbres des Pyrénées, des vases en marbre d'Egypte, sorte de porphyre très-rare, etc. etc. Quant à l'industrie parisienne et à celle du pays, elles y figurent, la première, sous la forme de tous ces riens charmants, de tous ces produits délicats et artistiques qui sont de véritables merveilles, et dont la réputation est universelle; la seconde, sous l'aspect d'une foule d'objets faits avec les bois du pays, c'est-à-dire taillés dans l'olivier, le citronnier et le figuier.

Tel est l'ensemble de ce petit musée marchand, auquel les acheteurs ont déjà enlevé quelques pièces, et qui finira par être pauvre à la fin de la saison, s'il y va souvent des visiteurs comme le prince de M....

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton — Le pianiste Henry Logé se fera entendre, demain mercredi, au *Cercle Philharmonique*. Nos hôtes ne peuvent pas se plaindre, cette année; à chaque instant nous avons des concerts, et des meilleurs. Dernièrement MM. Oudshoorn, Brugnier, Frassinetti, etc. de l'orchestre de Monte Carlo se faisaient entendre; demain ce sera M. Logé qui se montrera à nos dilettanti. On le voit, la musique classique a une part dans nos fêtes.

Nice. — *L'Article 47*, mis en scène par l'auteur lui-même, M. A. Belot, vient d'obtenir un grand succès au Théâtre Français de Nice, disent les *Echos* de cette ville.

Après trois ou quatre représentations, et les comptes-rendus de nos confrères, nous n'aborderons pas l'analyse de ce drame, qui du reste, ne supporterait pas une critique sérieusement faite.

En effet, pour quelques scènes très-belles et très-dramatiques, que de scènes invraisemblables, que d'autres presque triviales.

Une seule chose a fait à Paris le succès de cette pièce. C'est le but philanthropique qu'elle s'est proposé d'atteindre, et qu'elle a atteint; celui de prouver l'injustice des dispositions de l'article 47 du Code Pénal, renvoyant, sous la surveillance de la police, le condamné qui a subi sa peine, et, par cela, le frappant d'un second châtement, qui, pour n'être que préventif, n'en est pas moins plus cruel et plus inhumain, que la peine elle-même.

Ce qui a fait à Nice le succès de la pièce, c'est sans contredit, le talent déployé par M^{me} Marcel dans le rôle de Cora.

Cette artiste, dans cette création, vient de s'affirmer de la façon la plus brillante.

Antibes. — Une cavalcade a eu lieu, dimanche, dans notre ville, et a rapporté, paraît-il, une somme assez ronde.

Les jeunes gens appartenant aux principales familles de notre localité, ont pris part à cette fête, de concert avec les officiers de la garnison.

Golfe Juan. — L'escadre américaine qui était à

Villefranche, a mouillé sur notre rade, lundi dernier. La présence de ces bâtiments donne une grande animation à notre localité.

Cannes. — Nul n'ignore à Cannes que, chaque année, M. Blanc, l'heureux propriétaire du casino de Monaco, a la louable habitude de faire participer les pauvres de notre ville à ses œuvres de charité.

Nous apprenons que, cette année encore, M. Blanc n'a pas oublié les pauvres de Cannes, et qu'il vient d'adresser à M. le maire un secours en argent de mille francs.

M. le maire a remercié M. Blanc, au nom de la ville de Cannes, de cette charitable libéralité.

La Clotat. — Il y a quelques jours, la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, dit *l'Avenir du Var*, resplendissait de lumières. Une soirée musicale y était donnée. Il n'y avait pourtant pas foule. Nos bourgeois sont si graves! Ils s'amuse si peu! Ils sont de si fervents admirateurs d'Harpagon!

M. et M^{me} Castel — bien que, peu satisfaits sans doute de l'accueil qu'ils recevaient ici — ont été d'une amabilité exquise. La gracieuse M^{me} Jeanne nous a fait passer de bien agréables moments. Aussi les applaudissements n'ont pas manqué. Sa voix fraîche et sympathique, son incontestable talent de chanteuse et de musicienne se sont montrés principalement dans le morceau: *Sombres forêts*, de *Guillaume Tell* et *J'en tends déjà dans le village*, des *Dragons*. Ah! quel dommage que l'auditoire n'ait pas été plus nombreux.

Chanteur émérite, diseur excellent, M. Castel a, lui aussi, après les couplets qui nous chantaient, récolté des bravos bien mérités.

En somme, soirée excellente.

On écrit de Bucharest, le 16 février 1872 :

La haine que les populations valaques et roumaines nourrissent contre les juifs vient de susciter de nouveaux désordres et de faire de nouvelles victimes. La persécution a été rarement aussi barbare; elle a tourné au massacre.

Le signal et l'exemple ont été donnés par la ville d'Ismail. Un témoin oculaire m'affirme que soixante maisons habitées par les juifs ont été en partie détruites, en partie pillées. Les hommes ont dû fuir en barques sur le Danube et aller demander un asile aux populations turques; les femmes, les enfants et les vieillards ont été obligés de se réfugier dans les caves, où ils sont restés cachés pendant trois jours, mourant de faim et de peur.

A Cahul, petite ville de 7,000 habitants, comptant une quarantaine de familles israélites, les mêmes scènes se sont produites, mais avec un caractère plus sanglant. Devant le danger dont ils étaient menacés, les juifs s'armèrent de fusils et firent feu sur les assaillants.

Ceux-ci durent se retirer; mais bientôt le bruit se répandit dans la ville que les israélites avaient volé une croix qui ornait l'autel de l'église grecque; cette nouvelle produisit une agitation considérable, des groupes fanatisés se formaient sur les places, et de toutes parts partit le cri: « Mort aux juifs! »

La nouvelle de ces scènes de massacre n'est parvenue à Bucharest que plusieurs jours après. Tous les fils télégraphiques, dans les environs de Cahul et d'Ismail, avaient été coupés.

FAITS DIVERS.

Paris fait sa toilette de printemps. Ce n'est pas une mince besogne, et il faut certainement du courage pour entreprendre une pareille tâche.

On travaille depuis quelques jours à remplacer, sur les boulevards et les avenues, les arbres en très grand nombre qui ont été coupés pendant le siège. Le même travail s'exécute simultanément aux jardins des Tuileries et du Luxembourg, au cours la Reine et aux Champs-Élysées.

Une curieuse statistique à ce propos :

Il y avait dans Paris, avant la guerre, tant sur les promenades, boulevards, avenues, que dans les squares et les jardins, huit mille quatre cent vingt-huit bancs.

Sur ce nombre, deux mille trois cent quarante ont servi à faire du feu pendant l'investissement de Paris. La plupart ont été rétablis, et les autres le seront sous peu de jours. C'est pour la Ville une dépense de cinquante huit mille cinq cents francs.

Nos squares s'enrichissent de nouvelles plantations, notre muséum reçoit de nouveaux hôtes.

Il est arrivé au Jardin des Plantes un oiseau des plus rares, le casoar à casque. Ce casoar est un magnifique échantillon de cette race. Son prédécesseur est mort pendant le siège, et a été dévoré à des prix insensés dans l'un des grands restaurants du boulevard. Le personnel du Jardin des Plantes s'est augmenté en même temps de cinq serpentaires, oiseaux fort curieux par la guerre acharnée qu'ils font aux serpents de toute espèce. Aujourd'hui ou demain est attendu un lion d'Afrique, qu'on dit d'une taille énorme. Un nouvel éléphant est en route, et arrivera vers la fin du mois.

On voit que le Jardin des Plantes se repeuple rapidement.

Un phénomène assez curieux s'est produit récemment dans les bois de la Foresterie, près du Mans.

C'était par une belle et calme soirée. Des sons étranges, saccadés, parfois harmonieux comme ceux d'une basse agitée par un archet vigoureux, se faisaient entendre de 8 heures à 9 heures du soir et remplissaient les airs d'une sauvage mélodie; déjà plusieurs fois on avait remarqué ce singulier phénomène sans pouvoir en obtenir, parmi les anciens du pays, l'explication réelle.

Quelques-uns attribuaient ce bruit fantastique à des tonneaux garnis d'une corde tendue que l'on faisait vibrer; c'était, prétendaient-ils, un moyen d'endormir les mulots. D'autres évoquaient des idées très répandues à la campagne et attribuaient ce bruit à la chasse Gallet, à ce bruit que certaines gens entendent ou croient entendre dans les airs au mois de juillet ou d'août, et qui simule les cris d'une meute.

Ici le bruit était intense, persistant et cadencé; nul doute n'était possible; il se passait quelque chose d'extraordinaire le long de ces côtes charmants.

Des légendes couraient déjà dans le pays, on se parlait à voix basse, on s'interrogeait mystérieusement, l'émotion était à son comble.

Malheureusement pour les imaginations en quête d'émotions, rien n'était fantastique dans ces bruits; c'était tout simplement l'accomplissement d'une loi de nature; les femelles des blaireaux qui hantent ces lieux en assez grand nombre se réveillaient de leur léthargie sous l'empire du temps doux et de la saison avancée, et conviaient leurs amants à leurs noces annuelles par un de ces concerts étranges d'un effet si pittoresque, la nuit, au fond des grands bois.

VARIETES.

A travers les Espagnes. (*)

VIII^{me} LETTRE

D'AVILA.

La cathédrale d'Avila a un cachet tout particulier: il y fait très sombre, et la voûte grandiose semble se perdre dans une pénombre pleine de mystère; cette obscurité empêche un peu d'apprécier un jubé superbe que rehaussent d'admirables bas-reliefs, admirables même après ceux de Burgos. Au moins, s'il masque le chœur, ce jubé excite-t-il notre curiosité avec ses quatre délicieux sujets, la fuite en Egypte, l'Adoration des Mages, Jésus au temple et la Présentation, entourés d'une charmante dentelure. Après quelques instants de séjour sous les collatéraux, on finit par distinguer des arcs-boutants massifs, — détails qui caractérisent l'église-forteresse, — puis des orgues formidables qui ont la même disposition que celles de

Burgos: les tuyaux de ces instruments sont placés transversalement et ont des apparences de machine infernale.

Adossés à chacun des piliers qui relient le transept au chœur, deux petits autels de marbre blanc attirent l'attention du visiteur à qui l'on signale encore un Christ qui sue (2^e modèle), — les galeries du chœur, récentes mais très remarquables, — le grand autel auquel la lumière tamisée par les vitraux, donne l'apparence du bronze, — et les meubles d'un luxe somptueux qui entourent le maître-autel. En examinant ces richesses de la cathédrale d'Avila, je m'étonnai du silence que gardent à son sujet des voyageurs comme Doré et Gautier: il n'est pas d'usage de s'arrêter à Avila... Pourquoi? La mode existe jusque dans les voyages!

Dans la partie de l'église qui forme la tête de la croix latine, on a placé une statue de marbre qui est un chef-d'œuvre: elle représente un archevêque en prière: la physionomie est d'une grande beauté, elle exprime tout à la fois la souffrance et une extase toute mystique. Attenant au chœur, existe une annexe élevée en l'honneur de Don Sancho d'Avila. En face de la grande porte se trouve une peinture un peu rouge, mais bien mouvementée et dans laquelle l'artiste a réussi un vrai fouillis de bras, de jambes et de chevaux. L'autel est magnifique; au-dessus est la statue de l'archevêque Sancho, et à l'intérieur, protégé par des glaces est un cercueil en argent. C'est un bien charmant endroit que cette chapelle; et j'y ai entrevu la plus ravissante tête que j'aie encore aperçue: je veux parler d'une jeune fille que je pris pour une patricienne de la localité. On aurait juré une composition de Greuse descendue de son cadre et venant prier Don Sancho!

La cathédrale d'Avila exige plusieurs visites; on y découvre toujours de nouvelles merveilles: tantôt dans la *silleria*, dans les statuette de Berrugnete, qui datent de 1544; tantôt dans la lampe du grand autel, dont le travail d'orfèvrerie est à la hauteur de la matière (*); une autre fois, on découvre que ce qui sert de cadre à la statue dont j'ai parlé plus haut, est un bas-relief admirable. Je vous recommande même dans ce bas-relief une jeune fille versant de l'eau d'une cruche dans une autre; le visage est d'une pureté extraordinaire; le maintien est d'une grande vérité.

La ville fait rêver d'un autre temps; les rues sont désertes et ressemblent souvent à des chemins de traverse; d'énormes fondrières les balafrent; çà et là de gros quartiers de roc servent de dallage, mais se trouvent malheureusement à un niveau plus élevé que le restant de la voie; de sorte qu'on peut soupçonner la municipalité de céans d'une faulx naïveté: les braves conseillers d'Avila ont dû percer des rues pour le cadastre et non pour les habitants de la ville. Ces rues sont bordées de murs en ruine ou de pans de murailles qui jadis ont été des palais et des couvents.

Les fortifications d'Avila datent du moyen-âge: elles étaient considérées comme les plus belles qu'on possédât à cette époque, aujourd'hui ce ne sont plus que quelques pierres sans lien qu'un coup de canon renverserait sans peine.

Avila possède néanmoins une fort gentille place qui sert de rendez-vous aux bons bourgeois désireux de causer politique et conspiration: j'ai vu, sur cette place, — à l'heure de la promenade, — beaucoup de charmants militaires qu'attirent de bien jolis groupes de grisettes. De la foule en miniature émergent des hommes de la campagne coiffés de grands chapeaux et majestueusement campés sur leurs ânes; l'effet en est très pittoresque.

Non loin de cette place, je notai cette enseigne de coiffeur:

DON JUAN GARCIA, PRACTICO.

Estrae muelas, limpia denteras con perfeccion.

• *Tambien sangrador, etc...*

praticien, extrait les molaires, nettoie les dents dans la perfection, saigne également, — sans préjudice d'autres métiers

En rentrant chez moi, je vis qu'Avila renferme de grands prés où s'éparpillent encore des vestiges d'architecture et de sculpture; non-seulement l'indolence espagnole a laissé faire ces délabrements dans une localité florissante, mais elle est telle encore à présent que les habitants pour construire leurs murs ne se donnent pas la peine de tailler les pierres quand celles-ci sont trop grandes.

Je ne vous parle que pour mémoire de l'Eglise des Martyrs. Ce monument est de style roman: il a un portique tout-à-fait gracieux qui s'étend en colonnade le long du côté droit de la nef. L'église est bien assez vaste pour être une cathédrale; elle est doublée avec

une crypte dans laquelle on compte même des chapelles latérales. — Je ne vous parlerai pas plus largement du couvent des Carmélites où naquit l'ascète fameuse, connue sous le nom de Sainte-Thérèse, bien qu'il forme le *great attraction* d'Avila. Il m'a été impossible d'y entrer. Pendant une demi-heure, je suis demeuré devant la porte de la chapelle, soulevant avec la régularité d'une pendule le lourd marteau de la porte; je n'ai pas entrevu la moindre sœur tourière; je n'ai entendu que le rire de petits mendians qui traversaient la place en raillant ma persévérance, parce qu'ils ignoraient que l'homme demeurant avec tant de patience à une porte de couvent, sous les rayons fauves et implacables d'un soleil brûlant, était un touriste!

En quittant Avila, je regrettai beaucoup le buffet de la gare: la gourmandise de mon compagnon m'avait gagné et je prévoyais que nous ne retrouverions pas de sitôt une table bien servie et appétissante comme celle de maître Lahore (c'est le nom du chef de l'établissement.)

Nous partîmes d'Avila par l'express qui descend de France sur Madrid, le seul train réellement organisé de toute l'Espagne, un *xpress* — qui soit un *express*! — c'est tout dire. Aussi que de monde dans ce convoi! tous les compartiments sont au grand complet. Je ne sais rien de plus ennuyeux que de chercher une place dans un train de nuit, à une station intermédiaire, entre 2 et 6 heures du matin: chacun a pris possession d'une banquette, d'un coin, et, tout morose, crie à tue-tête à quiconque se présente à la portière: « Nous sommes déjà huit, Monsieur!

Nous cherchions donc à nous caser tant bien que mal, et, rebutés, nous colportions pour la dixième fois nos sacs de nuit depuis la machine jusqu'au dernier wagon de bagages, quand une dame se pencha et nous dit en excellent français: — Messieurs, vous trouverez facilement deux places dans ce compartiment! En balbutiant quelques mots de remerciements à cette dame fort respectable d'ailleurs, nous grimâmes lestement dans le compartiment indiqué. Il était vide, mais des *placids* marquaient plusieurs places. Nous nous installâmes. Au moment du départ, nous revîmes la dame obligeante reparaitre, s'installer à son tour et faire un signe à sa dame de compagnie et à une autre personne qui, toutes deux, montèrent à côté de nous. Quoique ces dames parlèrent espagnol, je reconnus bientôt qu'elles étaient françaises, et, en dépit du voile de la plus jeune, nous nous aperçûmes promptement qu'elle était adorablement belle. Si je vous cite cet incident, mon cher Directeur, c'est pour vous prouver que l'affabilité et la bonne grâce sont bien filles de notre terre de France, et que certaines de nos compatriotes peuvent paraître délicieusement jolies, même en Espagne.

Ah! j'oubliais de vous mentionner un Espagnol enfoui dans un coin et répétant à chaque minute, d'une façon aussi invariable qu'énervante:

— *Verdaderamente! este camino estò bien cuidato.* (En vérité! ce chemin est bien entretenu). *Nada hory que decir del material.* (Il n'y a rien à reprocher au matériel). Je renonce à noter la tonalité du *Verdaderamente!* — Féroces ces Espagnols quand il s'agit de leurs chemins de fer!!

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 26 Février au 3 Mars 1872.

GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux
MENTON. cutter *Jeune Elvire*, id. c. Palmaro, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable
GÈNES. brick-goëlette *Nuova Santa-Anna*, italien, c.
Ricci, blé
FINAL. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, sable
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.

Départs du 26 Février au 3 Mars 1872.

NICE. b. *l'Assomption*, français, c. Baralis, sur lest
FINAL. b. *Trois frères*, italien, c. Ginoecchio, id.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, id.
VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
GÈNES. cutter *Jeune Elvire*, id. c. Palmaro, id.
CETTE. b. *St-Dominique*, id. c. Palmaro Joseph, f. v.
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro Joseph, id.
MENTON. brick-goëlette *la Caroline*, id. c. Vincent, id.
TOULON. id. *Nuova Santa-Anna*, italien, c. Ricci, blé
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, s. l.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.

(*) Reproduction interdite. — Voir le n^o du 16 janvier.

(*) Cette lampe est en argent et pèse 70 livres.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. Service d'Hiver.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
»	»	»	MENTON	8	38	11	3	midi 40		4	24	7 40	10 40
» 70	» 50	» 35	Roquebrune	8	50	11	44	»		4	37	7 53	»
» 95	» 70	» 50	MONTE CARLO	8	59	11	24	midi 58		4	48	8 3	11 4
1 15	» 90	» 65	MONACO	9	5	11	34	1 4		4	54	8 10	11 10
1 95	1 45	1 05	Eze	9	19	11	47	1 18		5	8	»	»
2 15	1 60	1 15	Beaulieu	9	27	11	55	»		5	16	»	»
2 45	1 85	1 35	Villefranche-sur-mer	9	34	midi 2		1 30		5	23	8 36	11 33
3 05	2 25	1 65	NICE	9	47	midi 15		1 43		5	36	8 49	11 46

DE NICE A MENTON

»	»	»	NICE	7	53	10	5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50
» 55	» 45	» 30	Villefranche-sur-mer	8	5	10	21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2
» 85	» 70	» 45	Beaulieu	8	12	10	28	1 8	»	4 57	8 44	»
1 5	» 80	» 55	Eze	8	20	10	36	1 19	»	5 9	8 52	»
1 95	1 45	1 05	MONACO	8	35	10	57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26
2 15	1 60	1 15	MONTE CARLO	8	40	11	3	1 41	3 29	5 30	9 12	min. 31
2 35	1 75	1 35	Roquebrune	8	51	11	16	1 51	»	5 42	9 21	»
3 05	2 25	1 65	MENTON	9	»	11	25	2 »	3 45	5 51	9 30	min. 47

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantagement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

A VENDRE, à Nice, à cinq minutes de la promenade des Anglais, une charmante villa meublée réunissant tout le confort désirable. Jardin, kiosque, bassins, etc. maison de maîtres et de domestiques, écurie, remise, salle de bains avec douches etc.

Affaire exceptionnelle, facilité pour le paiement.

S'adresser pour renseignements à l'imprimerie à Monaco, ou à M. Saqui, Boulevard du Pont-Neuf, 36, à Nice.

La *Mode illustrée* entre dans la treizième année de son existence; cette publication a fait ses preuves d'utilité et de moralité, et peut en appeler, à l'appui de cette affirmation, au témoignage de ses abonnées. Il n'y a plus lieu de répéter que dans ses 52 numéros et ses 24 planches de patrons en grandeur naturelle, dont plusieurs sont de grand format, la *Mode illustrée* publie tous les patrons nécessaires pour l'habillement des enfants de tout âge, des femmes de toute condition, fournissant ainsi à chaque mère de famille tout ce qui lui est indispensable pour économiser les dépenses causées par la main-d'œuvre, et donnant en même temps à toutes les branches de l'industrie féminine, aux couturières, lingères et modistes, les modèles les plus nouveaux, les plus élégants, les plus simples et les plus utiles; sous le rapport des travaux de fantaisie, crochet, tricot, objets mobiliers, broderie, guipure sur filet, nouveauté de tout ordre, la *Mode illustrée* ne redoute aucune comparaison, et même sollicite la comparaison, certaine qu'elle est d'être le plus riche de tous les musées de travaux féminins.

Sous le titre de *Variétés* on trouve dans ce journal un

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix: 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

30 Minutes
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.